DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

DICASTÈRE POUR LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

SOMMET INTERNATIONAL

"Le sport pour tous - cohésif, accessible et adapté à chaque personne"

(Rome, 29-30 septembre 2022)

**MOTS D'INTRODUCTION DU CARDINAL FARRELL**

"L'Église, le bien moral de l'humanité et le sport"

Je salue cordialement tous les dirigeants et délégués des institutions et organisations sportives et intergouvernementales, les représentants des confessions chrétiennes et des autres religions, les dirigeants des clubs sportifs, les entraîneurs, les athlètes présents dans cette salle, et tous les autres participants à ce sommet sportif.

Permettez-moi de dire quelques mots pour expliquer la signification de cette initiative parrainée conjointement par deux dicastères de la Curie romaine. Certains pourraient se demander pourquoi l'Église réunit ici le monde du sport. Quelle est la motivation ? Quelle est la relation entre la dimension religieuse et la pratique du sport, qui est en soi laïque et non confessionnelle ? Ces questions sont légitimes. L'effort d'y répondre aide aussi ceux qui travaillent au service de l'Eglise à se concentrer sur notre mission et sur la contribution que nous voulons apporter à la communauté internationale.

Il n'est évidemment pas dans notre intention d'entrer dans les règlements de vos institutions et organisations. En tant qu'Église, en tant que communauté de croyants, nous ne souhaitons pas donner des conseils pratiques sur la manière d'organiser les fédérations internationales, sur la manière de financer vos activités, sur les règlements des tournois dans les différentes disciplines, sur la manière de gérer les équipes impliquées dans les différents sports, ou sur la manière de guider les athlètes dans les compétitions individuelles. Ce n'est pas notre tâche.

Nous sommes mus par une motivation intérieure. Je vais essayer de l'illustrer en me référant à un document écrit par le pape François, dont je pense que vous avez entendu parler ; il s'agit de l'encyclique Fratelli Tutti sur la fraternité et l'amitié sociale. Permettez-moi d'en citer un extrait :

"Le Nouveau Testament décrit l'un des fruits de l'Esprit Saint (cf. Gal 5, 22) comme agathosyne ; le mot grec exprime l'attachement au bien, la poursuite du bien. Plus encore, il suggère la recherche de l'excellence et de ce qu'il y a de mieux pour les autres, leur croissance en maturité et en santé, la culture des valeurs et pas seulement le bien-être matériel. Une expression similaire existe en latin : benevolentia. Il s'agit d'une attitude qui "veut le bien" des autres, d'une aspiration à la bonté, d'un penchant pour tout ce qui est bon et excellent, d'un désir de remplir la vie des autres de ce qui est beau, sublime et édifiant" (FT 112).

C'est ce qui anime l'Église en tant que communauté et chacun d'entre nous individuellement en tant que disciples de Jésus. L'Esprit de Dieu que Jésus nous a donné nous pousse à désirer le bien-être des autres. Cependant, le pape François précise qu'il ne s'agit pas seulement du bien-être matériel des autres, mais de ce qui est le mieux pour eux, de ce qui les aide à être plus humains et donc plus heureux. Il s'agit en fin de compte du bien moral de l'individu et de l'humanité. C'est aussi le titre d'un chapitre de l'encyclique, le n° 112, dont j'ai tiré le titre de mon intervention. L'Église ressent le désir d'œuvrer pour le bien moral de l'humanité, et le sport peut également y contribuer. Le Pape dit dans le numéro 112 :

"rechercher et poursuivre le bien d'autrui et de toute la famille humaine implique aussi d'aider les individus et les sociétés à mûrir dans les valeurs morales qui favorisent le développement intégral de l'homme" (FT 112).

L'Église se préoccupe du "développement humain intégral" des individus et des sociétés, qui ne se limite pas à la prospérité économique, mais englobe de nombreuses autres dimensions de la vie.

Le premier point est le suivant : l'Église se soucie du bien de la personne, et le sport, lorsqu'il est bien vécu et présenté de manière correcte, en particulier aux jeunes, peut apporter une contribution très précieuse au bien de la personne humaine. Pour l'Église, le sport est pour le bien de la personne, et non la personne pour le bien du sport. Le sport - tout comme l'art, l'économie ou la politique - n'est pas un absolu. Il est au service de la personne. Il doit servir à favoriser son "bien intégral", qui comprend les dimensions individuelles et sociales, les dimensions physiques et psychologiques, et l'aspiration à obtenir non seulement des victoires personnelles, mais aussi la réalisation d'objectifs collectifs.

Une deuxième question se pose : qu'est-ce que l'Église attend du sport ? Quelle contribution spécifique le sport peut-il apporter au bien-être de la personne ? Permettez-moi de citer à nouveau Fratelli Tutti :

"Dans le monde d'aujourd'hui, le sentiment d'appartenance à une seule famille humaine s'estompe et le rêve de travailler ensemble pour la justice et la paix semble une utopie dépassée. Il règne plutôt une indifférence froide, confortable et mondialisée, née d'une profonde désillusion dissimulée derrière une illusion trompeuse : penser que nous sommes tout-puissants, sans nous rendre compte que nous sommes tous dans le même bateau. Cette illusion, oublieuse des grandes valeurs fraternelles, conduit à "une sorte de cynisme [...] L'isolement et le repli sur soi ne sont jamais le moyen de redonner l'espoir et d'apporter un renouveau. C'est au contraire la proximité, la culture de la rencontre. L'isolement, non ; la proximité, oui" (FT 30).

Le chapitre dont cet extrait est tiré s'intitule "Mondialisation et progrès sans feuille de route commune". Notre monde a fait de grands progrès sur la voie de la mondialisation, notamment sur le plan économique et commercial, mais il n'y a pas de vision claire d'un objectif commun. Nous partageons tant de biens, tant de produits, tant de résultats du progrès scientifique et technique, mais nous peinons à partager un objectif supérieur qui unifie tous ces efforts. Où allons-nous dans notre monde globalisé ? Où voulons-nous aller ? Nous avons parfois l'impression que tout le monde profite de la mondialisation à des fins individualistes et non en vue d'un bien commun. Nous avons perdu de vue "l'autre", nous avons mis "nous" avant "moi", c'est-à-dire le bien de tous les cadres collectifs dans lesquels nous sommes intégrés : de la communauté locale à la nation et jusqu'à l'ensemble de l'humanité. Nous avons particulièrement perdu de vue les laissés-pour-compte, ceux qui n'ont pas pu bénéficier de la mondialisation, ceux qui sont plus faibles et dans le besoin. C'est pourquoi, dans le passage que je viens de citer, le pape François parle d'"indifférence mondialisée", une expression similaire à celle qu'il a utilisée dans plusieurs discours et qui est devenue très connue : "la mondialisation de l'indifférence". Dans le passage cité, le Saint-Père explique également que cette "indifférence froide et mondialisée" provient de la désillusion. Les gens ne croient plus aux grands idéaux de la fraternité universelle, ni au fait que nous appartenons tous à la même humanité, ni à l'engagement de construire ensemble la justice et la paix. Dans les années 1960 et 1970, ces idéaux étaient très en vogue et très ressentis, en particulier par les jeunes, ce qui a stimulé les efforts déployés par de nombreuses organisations internationales. Tout cela semble avoir été perdu aujourd'hui. Le pape parle d'une sorte de repli sur soi et de "cynisme" qui s'est emparé des âmes. Il affirme que si nous voulons redonner de l'espoir et provoquer un renouveau, nous devons miser sur le rassemblement et sur la culture de la rencontre.

C'est là que réside la motivation de ce symposium et l'intérêt de l'Eglise pour le sport. L'Eglise se sent animée par le désir de faire renaître l'espérance dans le cœur des hommes, en particulier des plus défavorisés, et souhaite promouvoir la convivialité et la culture de la rencontre dans tous les domaines. Compte tenu de l'importance que le sport a acquise dans nos sociétés, il peut être un domaine privilégié pour favoriser le vivre-ensemble et la culture de la rencontre. "La convivialité et la rencontre résument bien la motivation qui nous anime. Ils sous-tendent les trois mots clés que vous entendrez souvent répétés lors de ce sommet. Nous parlerons de sport "sur mesure", c'est-à-dire adapté à chaque personne. Cela permet aux personnes souffrant de handicaps physiques et mentaux et de problèmes psychologiques de se rencontrer et de s'unir. Nous parlerons du sport "accessible" pour favoriser la convivialité et la rencontre dans la pratique du sport pour ceux qui vivent dans des situations de pauvreté et de précarité dues à l'immigration, à l'exclusion, aux guerres et à l'emprisonnement. Enfin, on parlera de sport "cohésif" pour favoriser le vivre ensemble et la rencontre entre le monde du sport professionnel et celui du sport de loisir.

Face à cette perspective, le scepticisme et le cynisme sont de mise. Beaucoup se demandent s'il n'est pas naïf de parler de valeurs humaines et sociales dans le sport. L'Eglise ne sait-elle pas qu'aujourd'hui le sport est devenu un business ? Ne sait-on pas au Vatican que le sport génère de grandes quantités d'argent, qu'il y a des groupes d'intérêt, des pressions de la part des sponsors, des investissements privés et même étatiques qui sont convoités par beaucoup ? La réponse est : oui ! Nous sommes bien conscients de tout cela. Et pourtant, nous ne voulons pas rester prisonniers du cynisme !

Le monde du sport n'a jamais manqué de la dimension de solidarité et de proximité avec les plus faibles. Aujourd'hui encore, de nombreux sportifs sont très engagés dans ces domaines. Nous voulons maintenir cet élan et travailler avec espoir, avec vous tous, pour redonner au sport son âme là où elle a été perdue. Nous voulons que le sport garde son "visage humain". Nous voulons également que le sport soit pratiqué dans un esprit de "camaraderie et d'amitié sociale", qui sont à la base de l'encyclique Fratelli Tutti. L'Église veut voir la culture de la rencontre dans tous les domaines, et nous voulons donc qu'elle s'épanouisse dans le monde complexe du sport moderne. Je voudrais donc vous inviter à ne pas rester prisonniers du cynisme et à faire confiance à notre engagement commun pour une humanité plus fraternelle et plus solidaire.

Je vous remercie de votre attention et j'espère que ce sommet sera une bonne occasion de réflexion pour nous tous.